# Accents, rythmes et sonorités

## Du bon usage de la poésie dans l'apprentissage du hongrois

Ildikó LŐRINSZKY
INALCO

**Résumé :** Cet article se propose de réfléchir à la place de la poésie dans l'apprentissage du hongrois comme langue étrangère. Cette problématique est abordée dans un cadre bien précis : celui d'un cours débutant destiné à des étudiants francophones. L'objectif est de montrer que les ressources poétiques peuvent être exploitées à des fins pédagogiques diverses dès le début de l'apprentissage. Sources irremplaçables pour l'acquisition ludique des particularités phonétiques et phonologiques, les poèmes permettent d'affiner l'oreille des étudiants qui doivent se familiariser avec des accents, rythmes et sonorités difficiles à reproduire. Beaucoup de textes courts qui bercent l'enfance d'un Hongrois peuvent être considérés comme autant d'exercices de rythme. Leurs adaptations musicales peuvent attirer l'attention sur les rapports complexes entre musique et poésie et la place privilégiée qu'elles occupent dans l'histoire de la culture hongroise. Le travail sur les syllabes toniques et atones, longues et brèves, permettent d'aborder les différents types de versification réalisables en hongrois, avec les possibilités et les impossibilités qui s'ensuivent pour une traduction vers le français. Les versions françaises existantes peuvent inciter à réfléchir sur la différence entre traduction et adaptation, sur les changements subis par ces termes et critères à travers les siècles, et sensibiliser au travail d'un traducteur littéraire. Tout cela pour montrer comment le cadre très modeste d'un cours de langue débutant peut révéler une richesse qui sera exploitée plus tard dans le cadre d'un cursus littéraire proprement dit.

**Mots-clés :** poésie, phonétique, prononciation, prosodie, rythme, traduction poétique, versification

## Introduction

La poésie épique et lyrique occupe une place privilégiée dans la littérature hongroise. C'est une évidence pour ceux qui, bercés par ses poèmes et comptines, en connaissent les sonorités dès leur petite enfance, avant d'entamer leur parcours scolaire pour étudier son histoire avec ses périodes marquantes et ses auteurs représentatifs. Une évidence pour ceux qui peuvent saisir la vivacité de cette poésie à travers ses multiples manifestations : une abondante production contemporaine diffusée par les revues et

sites littéraires[1], textes récités par des acteurs réputés et des amateurs de tout âge, concours d'écriture et de traduction de poèmes, adaptations musicales de textes poétiques réalisées dans des styles variés. Mais qu'en est-il de ceux qui ont grandi dans un pays où cette littérature reste mal connue, malgré la parution de traductions de bonne qualité ? Quels types de texte peut-on proposer aux étudiants qui ont choisi d'apprendre le hongrois à l'université, et dont la plupart ont été formés dans le système éducatif français ?

La sélection des textes doit répondre à un double objectif : permettre aux apprenants d'approfondir leurs connaissances de la langue en fonction de leur niveau, et les inciter à pénétrer dans un univers littéraire à la fois proche et lointain. « Proche », car la littérature hongroise, dès ses premières traces écrites, est ancrée dans la culture européenne, mais aussi « lointain », parce que la langue qui véhicule cette littérature reste dépaysante pour un locuteur de langue indo-européenne, d'autant plus qu'une part considérable de ses images poétiques remonte à une souche archaïque ou se réfère à des événements historiques et légendaires peu connus en Europe occidentale.

Que peut-on transmettre des œuvres faisant partie de la culture de base d'un locuteur natif quand on sait que celles-ci sont souvent chargées d'un poids affectif, porteuses de réminiscences individuelles et collectives inséparables de leur qualité littéraire ? Question intrigante dont il est impossible d'aborder tous les aspects dans le cadre de cet article. Dans ce qui suit, nous allons nous limiter à un contexte précis : l'exploitation pédagogique des poèmes dans un cours de langue débutant dont le public est majoritairement de langue maternelle française.

## 1 Poème, prosodie, prononciation

On peut faire bon usage des poèmes dès les premiers cours consacrés à l'alphabet et aux particularités phonétiques du hongrois. Voyons quelques difficultés auxquelles les locuteurs français sont généralement confrontés et qui sont rarement traitées dans les manuels de hongrois (souvent monolingues et ne tenant pas compte de la première langue des apprenants). Les oppositions quantitatives, la différence entre voyelles longues et brèves (*örült* – il était content ; *őrült* – fou) ou entre consonnes simples et doubles (*énnekem* – pour moi / *énekem* – mon chant) sont beaucoup plus significatives qu'en français, et constituent souvent des signes distinctifs entre deux ou trois mots à significations différentes.

La place de l'accent tonique pose aussi un problème important. Plus fort qu'en français, il tombe sur la première syllabe d'un mot hongrois, par conséquent, une voyelle brève peut recevoir un accent fort, et de même, une voyelle longue peut rester atone (*veréb*, *egér*). Il va de soi qu'on n'accentue pas tous les mots de la même façon dans une chaîne parlée. Ce qui est moins évident, c'est qu'une même suite de termes peut recevoir deux accentuations différentes, en fonction de l'élément mis en valeur. Une dernière particularité à souligner est l'harmonie vocalique qui, selon Claude Hagège,

[1] Par contre, les éditeurs sont souvent réticents à publier des recueils poétiques jugés peu rentables ou clairement déficitaires s'il s'agit de poètes peu connus du public hongrois. De nos jours, il est difficile de faire paraître des anthologies ou des recueils consacrés à des poètes étrangers, alors que ces types de publication remontent à une tradition ancienne et très appréciée par le public cultivé en Hongrie.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

constitue la « somptueuse beauté » de cette langue agglutinante[2]. La plupart des racines ont des voyelles tantôt palatales[3] (*e, é, i, í, ö, ő, ü, ű*), tantôt vélaires[4] (*a, á, o, ó, u, ú*), et la majorité des suffixes ont deux variantes pour s'harmoniser avec le caractère vocalique du reste (exemples : *egér, egérrel, egérnek / madár, madárral, madárnak*).

## 2 Rythme et tempo

Parmi les aspects plus difficiles à cerner, soulignons celui du rythme qui est très particulier en hongrois, et qui, selon la plupart de nos étudiants, est rarement évoqué à l'école en France. Pour ne citer qu'un exemple : le hongrois parlé tend à égaliser l'intervalle entre deux syllabes accentuées. Si nous prononçons en hongrois les noms de Vienne, Berlin et Budapest, on entendra : *Bécs, Berlin, Budapest* ; les trois mots, composés, respectivement, d'une, deux et trois syllabes, auront la même durée de prononciation[5]. La plupart des travaux portant sur la question du rythme sont unanimes à constater que « tout discours est nécessairement porteur d'un rythme régulier ou irrégulier »[6]. La seule véritable différence est que le rythme de la prose est plus retenu[7]. Le travail sur la métrique poétique permet donc à l'apprenant de mieux saisir le rythme de la langue étudiée.

## 3 Étude de cas : *Galagonya* (Aubépine) de Sándor Weöres

Voyons maintenant comment on peut aborder tous ces problèmes à l'aide d'un texte poétique. L'exemple choisi provient du poète hongrois Sándor Weöres (1913-1989), un virtuose de la forme qui était aussi traducteur littéraire. Son recueil intitulé *Rongyszőnyeg* (le titre signifie un tapis rustique, de style « patchwork ») propose un grand nombre de textes qui sont autant d'exercices de rythme. L'un des plus connus intitulé *Galagonya* (Aubépine) est intéressant à plus d'un titre : il met en valeur non seulement l'alternance des syllabes longues et brèves mais aussi celle des voyelles palatales et vélaires.

[2] *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Plon/Odile Jacob, 2009, p. 61.

[3] Appelées aussi « antérieures », « claires » ou « aiguës ».

[4] Appelées aussi « postérieures », « sombres » ou « graves ».

[5] Exemple de János Horváth (1878-1961), cité par Béla Zolnai, *Nyelv és hangulat*, Budapest, Gondolat Könyvkiadó, 1964, p. 116.

[6] Laurent Jenny, 2003. Voir https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/versification/vrintegr.html (consulté le 3 mars 2021).

[7] Cette question complexe mériterait une analyse plus nuancée. Les diverses manifestations orales ou écrites de la prose sont caractérisées par des degrés d'élaboration variés, il y a des différences marquantes entre une discussion à bâtons rompus, un discours rhétorique soigneusement préparé ou une œuvre littéraire, sans parler du poème en prose qui, mise à part sa disposition typographique, ressemble à un poème en vers libres.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

| | Traduction française : |
|---|---|
| *Őszi éjjel* | Une nuit d'automne, |
| *Izzik a galagonya,* | Rougeoie la robe |
| *Izzik a galagonya* | Rougeoie la robe |
| *Ruhája.* | de l'aubépine. |
| *Zúg a tüske,* | Ses épines bruissent |
| *Szél szalad ide-oda,* | Le vent court de ci-de là |
| *Reszket a galagonya* | L'aubépine tremble |
| *Magába.* | Esseulée. |
| *Hogyha a hold rá* | Si la lune abaisse |
| *Fátylat ereszt :* | sur elle son voile |
| *Lánnyá válik,* | Elle devient jeune fille |
| *Sírni kezd.* | Et commence à pleurer. |
| *Őszi éjjel* | Une nuit d'automne, |
| *Izzik a galagonya,* | Rougeoie la robe |
| *Izzik a galagonya* | Rougeoie la robe |
| *Ruhája.* | de l'aubépine.[8] |

## 4 Relations transtextuelles

Ce texte qui date de 1935 est considéré de nos jours comme un classique de la littérature pour enfants. Il a été mis en musique par Ferenc Sebő dont l'adaptation est très populaire[9]. Ce qui est moins connu c'est que le poète lui-même avait imité la formule rythmique d'un chant militaire (*Országúton hosszú a jegenyesor*[10] — La route est bordée d'une longue rangée de peupliers). Il avait reproduit la même formule rythmique dans un autre poème, *Hold és felhő* (La lune et le nuage)[11]. Celle-ci a inspiré plusieurs poètes contemporains qui l'ont réutilisée dans des textes souvent ludiques portant sur des thèmes variés.

Exemple : Dániel Varró, *Robotikai mérnök*

| | Traduction française : |
|---|---|
| *Szenvedéllyel* | Avec passion |
| *égek a robotika,* | je suis tout feu tout flamme |
| *égek a robotika* | je suis tout feu tout flamme |
| *iránt épp.* | pour la robotique |

[8] Tous les poèmes cités dans cet article ont été traduits du hongrois par Laurent Dedryvère et Ildikó Lőrinszky.

[9] https://www.youtube.com/watch?v=psrT9b3FjmA, Album *Regélő*, Hungaroton (consulté le 10 juillet 2021).

[10] https://www.youtube.com/watch?v=ja9Xph7gkA8 ; https://www.youtube.com/watch?v=egEn5BnX5lE (consultés le 10 juillet 2021). Cf. Zoltán Kenyeres, *Weöres Sándor*, Kossuth Kiadó, Budapest, p. 161-165.

[11] Ce poème a inspiré deux adaptations musicales très différentes : https://www.youtube.com/watch?v=VatTh1UQHx4; https://www.youtube.com/watch?v=QY3DtFkE--o.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

| | |
|---|---|
| *Mit ne mondjak,* | Y a pas à dire |
| *Izgat a robotika,* | la robotique |
| *Izgat a robotika* | c est bien mon truc |
| *kiváltképp.* | au plus haut point. |

Nous en avons répertorié trois[12], mais il y en a probablement d'autres. Le travail sur le poème-modèle et ses réécritures peut attirer l'attention des étudiants sur un cas particulier des relations transtextuelles[13] qui se manifestent au niveau de la prosodie.

## 5 Possibilités prosodiques et systèmes de versification

Les premières expériences de récitation, propices à affiner l'oreille des étudiants, permettent aussi d'évoquer un sujet qui sera abordé plus en détail dans le cadre de leurs études littéraires proprement dites. Il s'agit de montrer comment les possibilités prosodiques de la langue hongroise ont conduit à travers les siècles à la coexistence de plusieurs systèmes de versification. Le premier, de type rythmique ou accentuel (*ütemhangsúlyos verselés*)[14], fondé sur les syllabes accentuées et inaccentuées, est très archaïque : c'est ce que nous entendons dans tous les chants populaires. Il est caractérisé par une grande richesse de variantes métriques et l'emploi systématique de rimes. Dans les traités anciens, elle est appelée versification « à la hongroise » (*magyaros verselés*).

Exemple 1 (4||4) :

János Arany, *Rege a csodaszarvasról* (*Buda halála*, 1863)

*Száll a madár, ágrul ágra*
*Száll az ének szájrul szájra ;*
*Fű kizöldül ó sírhanton*
*Bajnok ébred hősi lanton.*

Traduction française :

Légende du cerf merveilleux (La mort de Buda)

L'oiseau vole de branche en branche
Le chant vole de bouche en bouche ;

[12] János Lackfi, *Kukorica*, István Vörös, *A kutya nyoma*. Ces poèmes ont été publiés dans le recueil *Apám kakasa* (Noran, Budapest, 2009) signé par les deux poètes, chacun proposant une réécriture ludique des 26 poèmes sélectionnés parmi les grands classiques de la littérature (pas seulement) pour enfants. Le troisième est un poème de Dániel Varró, intitulé *Robotikai mérnök*.

[13] La transtextualité désigne tout ce qui met le texte « en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (Gérard Genette, *Palimpsestes*, Éditions du Seuil, Paris, 1982, p. 7). Genette définit comme hypertextuelle toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte), comme par exemple la parodie, le pastiche ou la traduction, à l'exclusion du commentaire (*Op. cit.*, p. 11 sqq.).

[14] Voir l'article d'András Kecskés (2000), « Az ütemhangsúlyos verselés », in *Pannon Enciklopédia*, version électronique : https://www.arcanum.com/hu/online-kiadvanyok/pannon-pannon-enciklopedia-1/magyar-nyelv-es-irodalom-31D6/a-nyelvi-mualkotas-3B63/nyelv-es-vers-kecskes-andras-3B8B/az-utemhangsulyos-verseles-3B9D/ (consultée le 10 juillet 2021).

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

Le vert de l'herbe perce la terre du cimetière
La lyre invoque le brave.

Exemple 2 (6||6)

János Arany, *Toldi*, 1846

*Mintha pásztortűz ég // őszi éjszakákon,*
*Messziről lobogva // tenger pusztaságon :*
*Toldi Miklós képe // úgy lobog fel nékem*
*Majd kilenc-tîz ember-//'öltő régiségben.*

Traduction française :

Comme le feu des bergers brûle, dans les nuits d'automne
Flamboyant au loin, dans la plaine infinie
La figure de Miklós Toldi surgit devant moi
Par-delà les siècles.

L'autre système de versification le plus répandu est de type quantitatif (*időmértékes verselés*) et remonte aux poètes de l'Antiquité gréco-latine. Le hongrois est l'une des rares langues capables de reproduire les pieds antiques constitués de syllabes longues et brèves.

Le latin, langue officielle du pays jusqu'en 1844, a joué un rôle important dans l'éducation des poètes hongrois pendant de longs siècles. La versification quantitative, forme par excellence de toute traduction et imitation de vers antique, est devenue une véritable mode poétique au cours du XVIII[e] siècle, pratiquée par les poètes érudits[15], et sa fréquence dans la production poétique de nos jours atteste qu'elle n'a rien perdu de son attrait. Elle est souvent enrichie de rimes.

Exemple :

Mihály Babits, *Új leoninusok*, 1909-1911 (Nouveaux vers léonins[16])

*Kékek az alkonyi dombok, elülnek a szürke galambok,*
*hallgat az esteli táj, ballag a kései nyáj.*
*Villám : távoli dörgés : a faluban kocsizörgés,*
*gyűl a vihar serege : még lila s már fekete.*

Traduction française :

Bleues sont les collines au crépuscule, les colombes grises se posent
Le paysage du soir se tait, le bercail rentre doucement.
Éclair ; tonnerre dans le lointain ; grincements de voitures au village

[15] Le premier poème hongrois de qualité qui suit la métrique à l'antique date de 1541. Il s'agit d'un préambule « au peuple hongrois », placé par János Sylvester au début de sa traduction du Nouveau Testament (la première version complète en hongrois), qui commence par le distique suivant : *« Próféták által szólt rígen néked az isten, / Azkit igírt, ímé, végre megadta fiát. / Buzgó lélekvel szól most es néked ezáltal, / kit hagya hogy hallgass, kit hagya hogy te kövess. »*

[16] *Vers léonin.* Vers latin dont les deux hémistiches riment ensemble ou présentent une assonance.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

La multitude des nuages se rassemble : encore violette, et déjà noire.

Un troisième système très particulier est appelé « versification simultanée » : cela veut dire que le poème suit à la fois les règles de la métrique accentuelle et celles de la métrique quantitative. Voici un exemple du poète mentionné plus haut :

Sándor Weöres, *Paripám csodaszép pejkó*

*Paripám csodaszép pejkó,*
*ide lép, oda lép, hejhó !*
*Hegyen át, vizen át vágtat,*
*nem adom, ha igérsz százat.*

Traduction française :

Ma monture est un fier destrier

Ma monture est un fier destrier
Un pas de droite, un pas de gauche, hourrah !
Par monts et par vaux, il va au galop
Pour rien au monde, je ne te le donnerais.

Selon la versification accentuelle, le texte est composé de vers à trois cadences, chacune contenant trois + trois + deux syllabes. Selon la versification quantitative (antique), il est constitué de vers anapestiques.

Rappelons brièvement que les poètes hongrois se sont appropriés de nombreuses formes occidentales plus tardives (sonnet, terzina, rondel ou rondeau, etc.), et plusieurs étaient séduits par des formes orientales peu connues en Europe, les adaptant avec succès[17]. János Arany, l'un des plus importants poètes hongrois du XIX$^{e}$ siècle, s'est essayé au pantoum[18]. Sándor Weöres a expérimenté, entre autres, le shloka[19] et la poésie gana-vritta[20] ; parmi les poètes contemporains, András Ferenc Kovács imite le rubaï, le ghazel et le tanka. Le haïku a de multiples adeptes en Hongrie[21], et la Société d'amitié japono-hongroise lance chaque année un concours d'écriture de haïku, au grand plaisir des amateurs du genre.

## 6 En guise de conclusion : l'attrait de l'intraduisible

Le travail sur les textes poétiques permet aussi aux étudiants de comparer les ressources prosodiques de la langue étudiée avec celles de leur langue maternelle et de les amener à réfléchir sur les possibilités et les limites de la traduction poétique. Par la

[17] Zoltán Csehy ; Anikó Polgár, *Gyakorlati magyar verstan*, Bratislava, 2018, p. 209-254 (formes occidentales) et p. 255-265 (formes orientales).

[18] *Bor vitéz*, 1855. Le pantoum ou pantoun, d'origine malaise, a été très prisé en France par les poètes romantiques. C'est aussi la forme de *l'Harmonie du soir* de Baudelaire.

[19] Strophe (distique) de la métrique sanskrite.

[20] Métrique quantitative, fondée sur le décompte des mores.

[21] Voir le répertoire de Gábor Terebess, https://terebess.hu/haiku/magyar/ ; chronologie du haïku hongrois https://terebess.hu/haiku/krono.html (consultés le 10 juillet 2021).

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

suite, en étudiant quelques poèmes hongrois disposant de plusieurs versions françaises, et de quelques poèmes français qui sont accessibles en plusieurs versions hongroises, ils peuvent s'interroger sur la frontière poreuse entre traduction et adaptation, sur les changements subis par ces termes à travers les âges, et sur les critères divergents de la traduction littéraire d'un pays à l'autre. Mais il est intéressant de les confronter dès le début de leurs études aux difficultés posées par la traduction d'un texte poétique, qu'il s'agisse des infidélités d'une belle adaptation en vers ou de l'insuffisance d'une explication en prose. Ils vont comprendre intuitivement que la part intraduisible d'un poème est justement celle qui révèle le mieux les ressources uniques et les beautés singulières d'une langue.

## Bibliographie

Csehy, Zoltán ; Polgár, Anikó, *Gyakorlati magyar verstan* (*Praktická príručka maďarskej verzológie*), Univerzita Komenského, Bratislava (Slovaquie), 2018.

Genette, Gérard, *Palimpsestes*, Éditions du Seuil, Paris, 1982.

Hagège, Claude, *Dictionnaire amoureux des langues*, Plon/Odile Jacob, Paris, 2009.

Kecskés, András (2000), « Az ütemhangsúlyos verselés », in *Pannon Enciklopédia*, Arcanum, Budapest (Hongrie), édition électronique : https://www.arcanum.com/hu/online-kiadvanyok/pannon-pannon-enciklopedia-1/magyar-nyelv-es-irodalom-31D6/a-nyelvi-mualkotas-3B63/nyelv-es-vers-kecskes-andras-3B8B/az-utemhangsulyos-verseles-3B9D/ (consultée le 10 juillet 2021).

Kenyeres, Zoltán, *Weöres Sándor*, Kossuth Kiadó, Budapest (Hongrie), 2013.

Zolnai, Béla, *Nyelv és hangulat*, Gondolat Könyvkiadó, Budapest (Hongrie), 1964.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758